

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Band: 3 (1960)

Heft: 3

Artikel: La censure du livre en suisse, vue par le livre censuré, 1939-1945

Autor: Montmollin-Beguïn, Claude de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387916>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA CENSURE DU LIVRE EN SUISSE,
VUE PAR LE LIVRE CENSURÉ, 1939-1945

En 1951, Claude Béguin (aujourd'hui Mme C. de Montmollin-Béguin) choisit, comme travail de diplôme présenté à l'École de bibliothécaires de Genève, le cataloguement des livres censurés pendant la guerre et déposés à la Bibliothèque nationale, à Berne. Elle trouva 1593 titres (dont 506 suisses); ce lot de livres, joint aux documents officiels qu'elle eut le privilège d'obtenir des autorités, servit de base à une étude de la censure qu'elle entreprit sur sa propre initiative.

Nos lecteurs se souviendront que l'Organisation de l'Etat Major de notre armée comprenait une « Division Presse et Radio » qui créa, le 20 septembre 1939, une section « Librairie ». On s'efforça de développer les rapports entre les milieux professionnels et le Conseil fédéral et, le 1^{er} février 1942, la Division Presse et Radio fut subordonnée au Département de justice et police.

Notre jeune bibliothécaire ne s'attacha pas tant à l'organisation de la censure qu'à l'étude des livres censurés de provenance étrangère. Elle chercha à étudier les différents genres d'écrits qui lui étaient ainsi soumis et à déterminer leur place et leur valeur parmi les événements de la guerre. Nous sommes très heureux de soumettre à nos lecteurs quelques fragments choisis du travail de diplôme de Claude Béguin, avec la permission de l'auteur et de la directrice de l'École de bibliothécaires. Nous les remercions vivement.

Principes et organisation

Dès que l'on parle de la censure, on pense à deux notions: d'une part, au principe de neutralité de la Suisse, et, d'autre part, à la liberté de la presse garantie par l'article 55 de la Constitution fédérale. Notre pays a dû, pendant la guerre tout spécialement, concilier ces deux notions. Ce n'était pas tâche aisée. On imagine les reproches qu'un belligérant pouvait adresser à la Suisse si elle laissait passer un livre de l'adversaire et retenait un ouvrage de la puissance en cause, alors qu'ils traitaient tous deux de questions politiques, par exemple.

Une censure s'imposa, car la sauvegarde du pays était plus importante que la liberté de l'individu. Comme le dit M. Jacques Bourquin, dans sa thèse sur la « liberté de la presse », « la neutralité est pour la Suisse un moyen de sauvegarder et de protéger l'indépendance du pays et la liberté du peuple¹ ».

Il fallait respecter ce principe et ne pas donner l'occasion à une puissance étrangère de mettre en doute notre neutralité politique et notre désir de rester hors du conflit.

¹ Cf. Bourquin, Jacques. La liberté de la presse. Thèse, Lausanne. - Lausanne, Payot, 1950. p. 238.

La Division Presse et Radio émit un arrêté, appelé *Arrêté fondamental du 8 septembre 1939*, composé des « Proclamations et dispositions générales de la Division Presse et Radio à l'Etat-Major de l'armée » et des « Prescriptions générales sur la propagation des nouvelles et la diffusion des informations et autres propos² ».

Il indique quels sont les domaines frappés d'interdiction. Ce sont la publication, la diffusion et la transmission de bruits et informations qui compromettent la défense de la patrie, la sécurité intérieure et le maintien de la neutralité; qui font connaître les opérations de l'armée et sa formation (commandement, troupes, installations militaires, armement et équipement, divers); qui donnent des indications sur l'économie du pays.

Le 6 janvier 1940, la Division Presse et Radio édicta un Commentaire de l'Arrêté fondamental, « Principes du contrôle de la presse³ ».

Ces deux documents furent approuvés,

² Voir: *Rapport du Conseil fédéral à l'assemblée fédérale sur le régime de la presse en Suisse avant et pendant la période de guerre de 1939 à 1945. Du 27 décembre 1946.* Pages 234-236.

³ Ibid. p. 238.

le 21 février par le Conseil national, le 28 mars 1940 par le Conseil des Etats, c'est-à-dire en même temps que l'arrêté du Conseil fédéral du 8 septembre 1939, assurant la sécurité du pays en matière d'information.

Plusieurs fois, le général Guisan désira que l'on déchargeât l'armée du contrôle de la presse. Il proposa même au Conseil fédéral l'introduction de la censure préventive générale si l'armée devait continuer à assurer cette surveillance.

Un arrêté du Conseil fédéral du 30 décembre 1941 et un ordre du général du 25 janvier 1942 subordonnèrent au Conseil fédéral la Division Presse et Radio de l'Etat-Major de l'Armée. Le nouveau régime entra en vigueur le 1^{er} février 1942. L'arrêté du Conseil fédéral fut approuvé sans opposition et tacitement, le 2 juin 1942 par le Conseil des Etats, et le 11 par le Conseil national.

Par son «Ordre général» N° 1, du 12 septembre 1939, la Division Presse et Radio définissait ses tâches et la répartition de ses compétences. Le 20 septembre 1939, l'organisation était fixée et la Division créa des sections différentes: presse, librairie, télégraphe et téléphone, radio, armée et foyer, postes.

L'effectif de la Section Librairie était évalué à 140 personnes, dont une moyenne de 40 était en service.

Le total des interdictions prononcées pour les ouvrages suisses fut de 85, soit 71 pour des écrits soumis à l'étude avant parution et 14 pour des écrits examinés après parution, alors que le nombre des livres imprimés en Suisse pendant cette période s'élève à 15 000. 30 recours furent adressés; la commission fédérale de recours approuva la décision de la Division dans 19 cas. Les bureaux de Genève et de Zurich contrôlèrent 200 000 envois dont 4 900 environ furent examinés plus attentivement. 578 ouvrages furent définitivement interdits, soit 234 pour les pays de l'Axe et 344 pour les Alliés. 380 publications, soit 208 pour les pays de l'Axe et 172 pour les Alliés, se virent frappées de l'interdiction d'exposition et de publicité.

7 ouvrages suisses subirent le même sort. La censure préventive dut être appliquée comme sanction contre 12 éditeurs ou publications.

Confiscation

La confiscation n'était pas décidée par la Section Librairie de la Division Presse et Radio, mais par le Ministère public fédéral. Il était chargé d'examiner les ouvrages ayant un caractère de *propagande pure*.

Les publications confisquées sont au nombre de 62, soit 57 allemandes, 1 anglaise, 1 française, 1 italienne et sa traduction allemande et 1 tchèque.

La plupart consiste en ouvrages politiques et historiques de propagande. Parmi eux figurent aussi quelques rapports de guerre, romans et pensées philosophiques tendancieux. Les ouvrages allemands, les plus nombreux, sont tous inspirés par le national-socialisme et tendent à le servir en le glorifiant, en manifestant des opinions anti-sémites ou en portant atteinte à la Russie, l'Amérique et l'Angleterre. Voici quelques exemples:

Die jüdische Weltpest d'Hermann Esser est une étude des Juifs considérés comme ennemis du monde et de l'humanité.

Englands Alleinschuld am Bombenterror tend à prouver que l'Angleterre a commencé la guerre des bombes contre les populations civiles.

Wie die Ostmark ihre Befreiung erlebte d'Heinrich Hoffmann est un ouvrage à la gloire d'Hitler.

Der Hitlerjunge Quex de Karl Aloys Schenzinger est un roman hitlérien.

Der Sieg im Osten de Friedrich Heiss est un rapport de la campagne polonaise.

Hundert Aufgaben zum Übersetzen aus dem Deutschen ins Spanische, livre de versions et de thèmes, contient bon nombre d'anecdotes contre les Juifs et les Anglais.

Une des publications de l'«Auswärtiges Amt» de Berlin a été confisquée. Elle est intitulée: *Crimes bolschévistes contre les lois de la guerre et l'humanité*.

L'ouvrage anglais confisqué est un rapport politique sur la Tchécoslovaquie sous le régime allemand.

Les violations de l'armistice franco-allemand de Jean François et Paul Bringuier est la réimpression d'une brochure clandestine.

La publication italienne est un rapport sur les Italiens dans les camps de concentration français.

Interdiction d'importation, vente et diffusion

Cette catégorie est la mieux représentée par le dépôt de la Bibliothèque nationale. Plus du tiers des ouvrages étrangers sont classés sous cette rubrique. Il y en a 447, à savoir 196 allemands, 176 anglais, 65 français, 8 italiens et 2 autres. La plupart sont des ouvrages politiques.

Parmi les livres allemands, on trouve plusieurs rapports de guerre. Très souvent, les publications allemandes ont été censurées parce qu'elles émettaient des idées contre l'Angleterre et l'Amérique. Dans l'étude de Mario Appelius sur le Japon, décidé à se libérer des Anglais et des Américains, on peut lire: «Der Vorhang hob sich über der neuen Geschichte eines Europa und Asien ohne Engländer.» Les ouvrages politiques attaquent la conduite des Alliés, soit dans leur pays même, soit à la guerre, soit encore dans leur politique coloniale. Un certain nombre d'entre eux leur reproche le désir de domination. Les accusations sont souvent portées contre des hommes d'Etat. On peut ainsi lire dans un ouvrage d'Adamheit intitulé *Sowjetarmee und Weltrevolution*: «Stalin, Roosevelt und Churchill personifizieren das judo-plutokratisch-bolschewistische Symbol, für das die Rotarmisten sterben sollen.»

Les *Zwanzig Profile* de Wilhelm Arntz sont assez violents. L'auteur y trace des portraits d'hommes qu'il rend responsables de la guerre. Il suffit de donner le titre d'un chapitre pour saisir l'esprit qui inspire cet ouvrage: «Die Marionette. Der arme reiche Mann: König George VI.»

Un petit nombre d'études et de récits de

guerre sont consacrés à la France. Des œuvres philosophiques, comme celles de Kurt Eggers, ont été interdites parce qu'elles sont tendancieuses. Ce sont des considérations sur la guerre, l'honneur du soldat, la mort, etc. Nous avons trouvé encore dans cette catégorie des ouvrages de propagande qui sont une exaltation de la patrie, de l'obéissance au Führer, de la guerre. L'ouvrage documentaire de Hans Schadewaldt, *Die polnischen Greueltaten an den Volksdeutschen in Polen*, dont l'édition en langue française porte le titre *Les atrocités commises par les Polonais contre les Allemands de Pologne*, comprend d'affreuses photos de corps mutilés et méconnaissables.

Quelques ouvrages ont été interdits à cause des opinions qu'ils émettaient au sujet de la Suisse. Tel est le cas du *Meyer's Lexikon*, T. 9, censuré pour son article «Schweiz». Un texte remanié a été admis plus tard. Une étude qu'Hans Zeck consacre à la Suisse, *Die Schweiz*, présente divers motifs de censure: elle comporte certaines remarques contre l'Angleterre; mais elle donne surtout des renseignements très précis sur l'effectif de l'armée suisse. De telles indications n'étaient pas conformes à l'arrêté fondamental du 8 septembre 1939 dont j'ai parlé plus haut. C'est pour cette raison que sa vente et sa diffusion furent interdites.

Les écrits anglais sont presque tous des ouvrages politiques et économiques. Plusieurs études traitent déjà des conditions nécessaires à une future paix et de la place qui doit être faite à l'Allemagne. On trouve des témoignages, des caricatures, quelques romans et récits, peu de rapports de guerre.

Un seul ouvrage, *The case for Germany*, d'Arthur Pillans Laurie, édité à l'«Internationaler Verlag» de Berlin en 1939, est à la gloire d'Hitler. Tout le reste est une littérature anti-nazie et anti-fasciste. Dans la plupart des cas, on découvre des mots assez violents contre ces deux tendances politiques. Les Allemands sont traités de barbares et les personnes d'Hitler et de Mussolini attirent des injures ou de graves accusations.

Ce sont ces atteintes à des hommes d'Etat qui justifient le plus souvent la décision de la censure.

Les ouvrages français, soumis à l'interdiction d'importation, vente et diffusion, sont moins nombreux que les allemands et les anglais. Ce sont presque toujours des écrits qui portent atteinte à la politique et aux personnalités dirigeantes de l'Angleterre.

Charles Albert, dans son ouvrage intitulé *L'Angleterre contre l'Europe*, paru en 1941, a écrit cette phrase: « Pour que l'Europe vive, il faut que l'Angleterre meure. » Pierre Béarn dans *De Dunkerque à Liverpool* traite les Anglais de « pires ennemis » de la France.

On retrouve, avec *Ici Londres* de Paul Allard, une étude des mensonges émis par la radio londonienne. Dans cette catégorie de livres censurés, figurent, en outre, des études sur les causes de la défaite française, de nombreux ouvrages politiques pétainistes, ou, au contraire, opposés au gouvernement de Vichy. Des récits de guerre et des romans ont été interdits; c'est le cas de *L'Heure du destin* d'Anne Montjoux, qui témoigne d'opinions très favorables à la collaboration.

Parallèlement à tant de publications anglaises, le *Comment gagner la paix* de Pierre Francès examine les conditions d'un futur traité de paix. Mais ce genre d'études est rare parmi les livres français.

Les ouvrages italiens et autres sont des écrits politiques. Ils ne présentent pas de signes particuliers.

Les ouvrages frappés de l'interdiction d'exposition et de publicité forment un tout comparable à ceux qu'il était interdit de vendre et de diffuser. Ils sont moins nombreux.

Examen de la littérature de chaque pays

Laissons de côté maintenant la censure des livres et examinons les différentes littératures qui composent l'ensemble des ouvrages dont je me suis occupée. Nous parlerons ici des écrits étrangers de langue allemande, anglaise et française.

Si l'esprit qui a inspiré les publications examinées par la censure, si la matière et les événements dont elles traitent sont semblables pour toutes les langues, la façon de présenter les faits, la composition des ouvrages varient d'un pays à l'autre.

Littérature allemande. Lorsque j'essaie de dégager les grandes lignes de la littérature allemande, je me trouve en face d'écrits qui ne tendent qu'à un but: glorifier la patrie et le Führer. Toutes les œuvres, qu'elles soient politiques, historiques, militaires, philosophiques ou romancées, crient: « Heil Hitler » et « Deutschland über alles ». On a là l'image d'une Allemagne victorieuse, sûre d'elle, pleine d'ambitions et qui veut combattre l'ennemi partout. C'est l'Allemagne de 1940, celle qui croit avoir gagné la partie. Fière de ses succès, elle multiplie les rapports de guerre, les ouvrages dédiés à Hitler et elle veut faire part de ses exploits à la jeunesse. Même dans les récits destinés aux petits enfants, on voit cette orientation. Le national-socialisme est partout, dans les écoles, dans les foyers et sur les champs de bataille. Il cherche à pénétrer en chaque endroit et crée des écrits de propagande.

Les œuvres allemandes laissent place, à côté des événements racontés pour la gloire du national-socialisme, à quelques considérations philosophiques sur les grands thèmes éternels: la vie, la mort, la guerre, l'honneur du soldat, l'amour de la patrie. Cette explication des sentiments qui animent le combattant reste tendancieuse. Comme chaque fait militaire ou politique, elle sert une doctrine. Quelques ouvrages artistiques, sur l'Alsace et la Lorraine, par exemple, ont un but de propagande. Les poésies, très rares d'ailleurs, que j'ai lues, ne donnent pas l'impression d'être le fruit d'une sensibilité poétique qui cherche à s'exprimer pour elle-même. L'art perd sa valeur propre et s'incline devant le sentiment politique et national.

A côté des rapports et récits de guerre, il y a les études politiques et économiques. Lorsque nous les comparons aux photos qui

illustrent souvent les rapports de guerre, elles semblent très théoriques et perdent de leur réalité. Mais en feuilletant ces publications, on découvre d'autres problèmes: la question coloniale, la domination des mers, etc. Chaque parcelle de terre et chaque espace d'eau apparaissent bientôt comme une source de conflit. Des questions sont posées; des réponses sont données. On sait cependant que les Anglais, les Français ou les Russes ne trouveront pas une solution semblable à celle que les ouvrages allemands nous offrent. Et nous entrevoyons ainsi de nouvelles possibilités de conflit.

Je n'ignore pas que le problème allemand est beaucoup plus complexe qu'il n'apparaît à travers les écrits déposés par la censure à la Bibliothèque nationale. Il y eut certainement en Allemagne, de 1940 à 1942, des auteurs qui étaient écrivains sans être politiciens, combattants ou défenseurs d'une seule idée, et qui ne songeaient pas à témoigner en faveur du parti.

Mais il est évident que l'impression que j'ai tenté de dégager de cette littérature allemande est celle que l'Allemagne voulait donner aux peuples étrangers. Elle reflète un état d'esprit, une doctrine et une ambiance que l'on ne saurait nier.

Littérature française. A l'opposé de la littérature allemande, la littérature française. Car toute victoire suppose une défaite. Et la contrepartie de l'Allemagne victorieuse, c'est la France vaincue. On entend alors la plainte d'un peuple malheureux et humilié, mais courageux dans son désespoir. Les récits de la campagne française donnent souvent l'impression d'avoir été écrits pour permettre à leurs auteurs de prendre conscience des faits militaires. Le désastre de la France semble incroyable et chacun sait qu'il n'y a pas d'Europe possible sans elle.

Des hommes cherchent à trouver et à expliquer les causes de ce grand malheur. Ils accusent le gouvernement, ils voient leurs propres erreurs et se révoltent aussi bien contre l'Angleterre, leur alliée, que contre l'ennemi. Plusieurs études politiques

se révèlent très violentes, soit à l'égard de personnalités françaises, soit à l'égard des Anglais. Les ouvrages de Paul Allard, par exemple, sont de cette catégorie.

Les titres des écrits sont évocateurs. Ce sont, entre autres: «Aux trois couleurs de la dame blessée», «Combats sans gloire», «Les causes de notre effondrement», «Les malfaiteurs publics», «Les murs sont bons».

Au milieu de leur désarroi, les Français veulent sauver le peuple en prouvant qu'il a été leurré par quelques personnalités. Malgré le sang et les blessures, ils veulent garder intacte l'image de la «douce France». Ils recherchent ce qui demeure. Et Marcel Belvianes, dans *La fin d'un monde*, dit: «Une guerre n'est qu'un accident, l'esprit demeure.»

Mais l'opinion n'est pas unanime et les ouvrages attestent la division des Français. Si chacun veut essayer de sauver la patrie, tous n'entendent pas le faire de la même manière. Les uns croient à l'efficacité de la collaboration et ils dédient leurs textes au Maréchal. Les autres accusent Pétain qu'ils considèrent comme un traître et mettent leur foi en De Gaulle. Et l'on sent la tragédie de la France plus profonde et plus humaine par le fait même de ces divergences.

De nombreux ouvrages français émeuvent par leur sensibilité et par la délicatesse de leurs évocations. Nous retrouvons, chez plusieurs auteurs, la détresse et l'angoisse que sèment les événements, le désespoir de ces Français qui fuyent devant les Allemands, comparés aux journées lumineuses de juin 1940 où la nature était dans sa plénitude. Pour ne citer qu'un exemple, *le Printemps tragique* de René Benjamin abonde en descriptions, terribles et merveilleuses à la fois, du contraste créé entre le ciel, la terre et l'histoire.

Je pense aussi aux récits de camps de concentration et, par exemple, à l'ouvrage de Jean-Jacques Bernard, *Le camp de la mort lente*, qui raconte avec une simplicité émouvante la vie des prisonniers dans un camp

juif, à Compiègne. On prend conscience des difficultés qu'une vie en commun présente, même dans le malheur. Nous avons là un tableau des efforts fournis par des intellectuels français et étrangers pour vivre dans des conditions matérielles effroyables. Ces hommes parvinrent à organiser des conférences, à discuter et à entretenir au milieu d'eux une vie spirituelle alors qu'ils avaient faim et que leurs forces les abandonnaient petit à petit. D'un commun accord, ils bannirent de leurs conversations certains sujets, le problème de leur race, par exemple. (Les étrangers se disaient juifs avant tout et les Français, français d'abord, juifs ensuite.) Grâce à leur endurance et à leur courage, nombre d'entre eux ont tenu et ont supporté les pires privations.

Jean Muray, dans sa *Ballade des tordus*, expose les problèmes et la situation de prisonniers en Prusse orientale. En dépit de leurs souffrances, ces Français déportés surent apprécier la compréhension de quelques officiers allemands.

Littérature anglaise. Entre la littérature allemande et la littérature française, les écrits anglais. Si je leur donne cette place intermédiaire, c'est qu'ils représentent un état d'esprit qui se trouve entre la victoire et la défaite. Alors que l'Allemagne et la France se sont jetées dans le combat, l'une pour conquérir des territoires, l'autre pour défendre sa terre, l'Angleterre et l'Amérique surtout sont un peu plus éloignées du conflit. L'Allemagne voit sa victoire et la tâche qui lui reste à accomplir d'un point de vue national. La France, de son côté, vit son drame propre. L'Amérique, elle, se demande encore quel rôle elle va jouer. Elle a le temps d'examiner la situation et elle peut encore décider de sa participation à la lutte qui oppose les peuples et les tendances.

L'Angleterre et l'Amérique donnent une interprétation des faits, recueillent des témoignages et prennent position. La proportion des rapports de guerre est d'ailleurs plus faible que dans les littératures allemande et française.

Ainsi, la grande majorité des publications de langue anglaise est formée d'études politiques. Toutes les accusations que l'Allemagne porte contre les Alliés ont, à leur tour, les Allemands pour objet. Quelques écrits font preuve de l'admiration des Anglais pour la Russie. Ils cherchent à déterminer les raisons de sa force. D'autres examinent les motifs de l'effondrement de la France. Des études sont consacrées à la Grèce et aux Balkans. On trouve des plans de rééducation des Allemands, des ouvrages qui cherchent l'attitude à adopter envers le Reich, après la guerre. Quelques romans décrivent Paris sous l'occupation allemande.

Il est curieux de voir, à côté d'un ensemble d'écrits qui tiennent en suspens des questions de première importance, des caricatures qui témoignent de l'humour anglais. Pour un instant, tout ce qui est grave prête à rire. Mais bien vite les grands problèmes attirent de nouveau notre attention.

Alors qu'en Europe, tout parle de guerre, de feu et de sang, l'Amérique et l'Angleterre transmettent un message bien différent. Non pas tant par le sujet de leurs écrits que par la manière d'entrevoir la suite des événements. Même dans les récits de guerre, on sent passer un leitmotiv qui s'exprime assez bien par le titre d'une publication : «How to win the peace», c'est-à-dire, «comment gagner la paix».

Si les Alliés cherchent les conditions nécessaires à la paix, ils entendent bien la gagner par les armes. Partout plane le désir d'exterminer le nazisme, de venger la France. Nous devinons alors l'autre phase de la guerre, celle que l'Allemagne n'avait pas prévue et que sa victoire lui cachait. Nous imaginons de nouveaux champs de bataille, des défaites et des victoires. Nous comprenons mieux combien les faits d'arme sont éphémères.

Le lot déposé à la Bibliothèque nationale ne nous offre aucun témoignage de cet autre visage de la guerre mondiale. Mais les livres anglais contiennent, en puissance si je peux m'exprimer ainsi, les victoires alliées. Ils

détruisent l'équilibre créé entre la victoire allemande et la défaite française et redonnent à la France la place que l'Europe lui a toujours faite.

Fin

On ignore maintenant l'existence des nombreux écrits examinés dans mon étude. Les questions politiques dont on parle aujourd'hui sont différentes ou ont changé d'aspect. Les livres de la censure déposés à la Bibliothèque nationale ont perdu leur caractère d'actualité pour prendre un intérêt historique. On n'imagine pas aujourd'hui l'Angleterre écrivant une étude sur la force admirable de la Russie ou l'Allemagne décrivant sa victoire infaillible!

Mais, telle qu'elle est là, cette collection

représente l'esprit d'une époque; elle symbolise les questions qui ont hanté les peuples de 1939 à 1945. Elle est le témoin des haines et des sympathies des nations, de leur compréhension, de leur indifférence ou de leur hostilité réciproques. Elle forme un tout et permet d'étudier la politique, les moyens de propagande ou de combat, et les aspirations des peuples.

La tâche imposée à la censure était très difficile. Il fallait renseigner le public qui devait être au courant de certains faits. Il ne fallait pas pour autant compromettre la neutralité de la Suisse et sa sécurité.

Certaines décisions peuvent étonner aujourd'hui; mais elles ont eu leur raison d'être et on ne peut qu'admirer l'immense travail fourni par la Section Librairie.

OSKAR SCHLEMMER: AQUARELLE

Der «Kleinbibliophile», welcher erlesene, aber dennoch wohlfeile Neupublikationen sammelt, findet heutzutage ein Angebot herzerfreuender Dinge, das ihm die Wahl schier zur Qual macht. Einen ganz ausgezeichneten Ruf unter solchen Veröffentlichungen haben sich bei den Sammlern viele der illustrierten Bändchen der Insel-Bücherei erworben. Wir denken etwa an die einfarbigen Wiedergaben in dem «Ständebuch» von Jost Ammann (mit Versen von Hans Sachs), an Frans Masereels «Geschichte ohne Worte» mit einer Schlußbetrachtung von Hermann Hesse, und an die mehrfarbigen Bändchen «Chinesische Holzschnitte» mit Geleitwort von Emil Preetorius und «Das kleine Blumenbuch» mit Tafeln nach Zeichnungen von Rudolf Koch. Und nunmehr haben wir die große Freude, unsern Lesern Proben aus dem neuesten mehrfarbigen Insel-Bändchen vorzulegen: je zwei Bilder im ungefähren Seitenformat (die Bildpaare wechseln jeweilen nach einem bestimmten Teil unserer Auflage) aus «Oskar Schlemmer: Aquarelle». Wir danken dem Insel-Verlag in Wiesbaden für seine tatkräftige Sympathie und führen nun, Teile aus der Einleitung von Will Grohmann wiedergebend, die fesselnde Erscheinung Oskar Schlemmers bei unsern Lesern ein.

Oskar Schlemmer (1888–1943) galt als Maler bis zu seinem Tode als unzeitgemäß. Als Schüler Adolf Hölzels in Stuttgart ging er seinen eigenen Weg und führte die Erfahrung Cézannes und des Kubismus 1915 an die Grenze des Dadaismus heran. Am «Bauhaus» in Weimar, an dem Abstraktion und Konstruktion beinahe obligatorisch waren, malte er figurativ, und die heftigen Diskussionen über die Theorie der Künste interessierten ihn wenig. Was aber für viele das Unverständlichste war: Schlemmer trat

in der Öffentlichkeit außer bei gelegentlichen Ausstellungen immer wieder mit Leistungen hervor, die nichts mit Malerei zu tun hatten. In Weimar leitete er als Formmeister die Werkstatt für Bildhauerei, führte das «Triadische Ballett» auf und inszenierte für Stuttgart zwei Opern von Paul Hindemith. Als er mit dem «Bauhaus» nach Dessau übersiedelte, übernahm er die Leitung der «Bauhaus-Bühne» und beteiligte sich an ihren Aufführungen selbst als Tänzer und Akteur. Es war die geistreichste